

**Retranscription d'une lettre de Roger Brun
du 11 novembre 1943**

« Voici une lettre qui passe en fraude, à la barbe des gaffes... Enfin cet horrible voyage s'est terminé et depuis, je suis dans un autre enfer. Les premières semaines, j'étais avec les travaux forcés dans un régime de répression terrible. La cellule avec une soupe tous les quatre jours pour un rien, la cravache pour ne pas saluer un gaf. Nous avons subi les pires brimades et une discipline de fer. La même que celle qui régit les criminels avec lesquels nous avons vécu pendant trois semaines... Aujourd'hui tout va mieux. Les droits communs sont partis à la colonie agricole ; et la prison devient un centre d'internés politiques. Maintenant que tout marche bien, nous avons décidé de nous gouverner nous-mêmes. Plus de pas cadencés, plus de saluts aux gafs, plus de salle de discipline, plus de coups de cravache [...] Nous sommes allés trouver le directeur en masse... nous avons refusé d'obéir à ses ordres car nous sommes des hommes honnêtes et fiers des idées de liberté que nous avons. Nous avons nommé une délégation composée d'un colonel, d'un rédacteur en chef et d'un professeur de médecine. Cette délégation est chargée de faire valoir nos droits et demandes. Nous nous administrons nous-mêmes. Nous faisons notre police et discipline nous-mêmes [...] Malgré tout ce que j'ai enduré avec mes camarades communistes je reste plein de courage, et j'ai une grande confiance dans les jours à venir. Depuis huit jours j'ai adhéré aux jeunesses communistes. Patientez encore quelque temps et j'espère que j'aurai le plaisir de vous embrasser tous. »

Sources : Retranscription parue dans le livre de Michel Lautissier et Corinne Jaladieu, *Douze fusillés pour la République*, 2004.